



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LA FAMILLE SAMUELSON

MICHELLE HUNEVEN

LA FAMILLE SAMUELSON

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mona de Pracontal



Titre original : *Bug Hollow*

Copyright © Michelle Huneven, 2025.

Tous droits réservés.

© Éditions Les Escales, 2026,
pour l'édition française.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0929-3

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Altadena

BUG HOLLOW

L'été des 8 ans de Sally Samuelson, son frère Ellis, qui venait de finir ses études secondaires, prit la route de la côte avec ses meilleurs amis Heck Stevens et Ben Klosterman. Ils partirent dans la vieille Rambler American de Heck, modèle 1964, en promettant de rentrer une semaine plus tard. Sally fut la seule à sortir de la maison pour leur dire au revoir. Elle agita un torchon et se tamponna les yeux pour de rire, versa une ou deux larmes pour de vrai.

— Au revoir, ma p'tite Pips ! cria Ellis depuis la banquette arrière – il l'appelait Pipelette, Pips pour faire court. – À la revoyure !

Ellis avait d'épais cheveux blonds et bouclés, assez longs pour les porter derrière les oreilles, retenus par une casquette de baseball vissée sur sa tête. Ces derniers temps il n'avait fait que grandir et maigrir ; son

pantalon s'arrimait si bas sur ses hanches qu'il menaçait de glisser à ses pieds, aurait-on dit. Katie, la sœur de Sally, 14 ans, l'appelait El Greck depuis le jour où ils avaient vu *Le Christ en croix* du Greco au Getty Center ; même leurs parents confirmaient la ressemblance.

Depuis ses deux dernières années de lycée, Ellis avait une petite amie prénommée Carla, elle aussi grande et blonde, qui adorait exhiber son ventre. En présence d'Ellis, Sally lui disait bonjour. Parfois Ellis entrait dans la chambre de Sally et la trouvait par terre, en train de dessiner ; il s'asseyait à côté d'elle et lui racontait sa dernière partie de baseball ou les bizarreries de son prof de maths, et il lui arrivait aussi de se demander tout haut ce qu'il ressentait véritablement pour Carla, et même si c'était une chouette fille. Sally se gardait bien de donner son avis. De toute façon, Ellis passait le plus clair de son temps à jouer au baseball avec Ben et Heck. Pour leur voyage, les trois copains avaient fourré leurs sacs de couchage dans la Rambler, ainsi qu'une glacière pleine de

sodas et la tente aux relents de moisi qui était celle des enfants Samuelson quand ils allaient camper. Au bout de dix jours, toujours pas d'Ellis ; c'est alors que Heck se présenta chez les Samuelson, la tente dans les bras. Sally lui ouvrit.

— Ellis a décidé de rester quelques jours de plus, annonça-t-il.

— Où ça ? demanda la mère de Sally, debout derrière elle.

— Avec une fille qu'il a rencontrée, expliqua Heck. Je ne sais pas trop où, en fait.

— Ben, où se sont-ils rencontrés ?

— À la plage, du côté de Santa Cruz.

La mère de Sally ne put rien en tirer de plus.

— Ellis s'est fait mettre le grappin dessus, dit-elle au père de Sally quand ce dernier rentra du travail.

— Félicitations à la jeune fille ! répondit-il.

— Comment peux-tu dire ça, Phil ? Et si cette fille était une faiseuse d'ennuis ? El est tellement innocent.

Hinky, la petite manchester terrier de la

famille, inclina la tête vers l'un, puis vers l'autre. Elle savait suivre les conversations, ils l'avaient vérifié un jour en se plaçant tous en cercle pour se renvoyer la réplique : Hinky avait porté son attention sur chacun, tour à tour, à mesure qu'il ou elle prenait la parole.

— Et s'il ne rentre pas à temps pour son job d'été ?

Ellis était censé travailler comme animateur au centre aéré où il était allé toute son enfance, depuis le CP.

— Il sera bien temps de s'inquiéter à ce moment-là, dit le père de Sally.

La date d'ouverture du centre aéré arriva, puis elle passa. Un soir, Carla débarqua après le dîner et fondit en sanglots sur le canapé. Elle non plus n'avait pas reçu de nouvelles d'Ellis.

— Il devait m'accompagner au mariage de mon cousin, gémit-elle.

— Je savais bien qu'on n'aurait pas dû le laisser partir comme ça, maugréa la mère de Sally après le départ de Carla. Une allumeuse à la plage et ça y est, il est cuit !

— Je suis sûr qu'il va bien, répliqua le père de Sally. Il était grand temps qu'il nous donne une raison de nous inquiéter.

Ellis était un élève abonné aux A, doublé d'un lanceur hors pair au baseball, et il avait obtenu un score idéal à son test SAT de mathématiques. Il mettait le couvert et ne fermait jamais la porte de sa chambre, même quand Carla ou ses amis lui rendaient visite. Seul, il travaillait ou écoutait les sports à la radio. Par-dessus tout, il adorait le baseball, au point qu'il avait refusé Berkeley ainsi que la University of Chicago quand UC San Diego et Ole Miss (University of Mississippi) lui avaient toutes deux offert une bourse de baseball complète. Ses parents, qui nourrissaient, selon son expression, une « détestation irrationnelle de gauche » envers le sud des États-Unis, avaient tenté de le convaincre de choisir San Diego. Il avait tranché pour le Mississippi.

— Et si cette fille faisait partie de la secte Moon ? reprit la mère de Sally. Et s'il est

incapable de rentrer ? Il n'avait que 70 dollars sur lui.

Les yeux de Hinky allaient d'un parent à l'autre.

— Bon sang, moi j'avais pas son âge et j'ai traversé le pays en train de marchandises. Avec un quarter en poche !

— Oh, Phil, commence pas, pour l'amour du ciel.

À 16 ans, le père de Sally avait voyagé clandestinement dans des wagons couverts, de Denver, Colorado, jusqu'à Boston. Il parlait si souvent de sa vie de vagabond d'alors que sa mère refusait désormais d'écouter ses histoires.

Vint une carte postale de la baie de Monterey.

Chers Maman et Papa, Katie, Pips et Hinky,

J'espère que vous allez tous bien. Moi, ça va super ! J'ai décidé de passer l'été ici. Je

*loge dans un endroit de rêve et j'ai un boulot.
J'appellerai bientôt.*

Je vous embrasse fort, E.

Chaque fois que le téléphone sonnait, tout le monde se figeait sur place, puis les parents de Sally fonçaient vers les différents postes de la maison, Hinky sautant et aboyant derrière eux. *Réponds ! Décroche ! C'est peut-être lui !*

Ils avaient prévu de partir camper en famille sur la côte de l'Oregon, mais c'était impossible, maintenant, car Ellis risquait d'appeler.

Le père de Sally allait au travail en costume ; il était chef de projet chez Parsons Engineering. Il lui arrivait de devoir se rendre pour quelques semaines en Argentine ou en Arabie saoudite, mais il avait suspendu ses voyages tant qu'ils n'avaient pas davantage de nouvelles d'Ellis. Quant à sa mère, comme elle enseignait en CM1, elle était en congé tout l'été. Étendue en short et débardeur sur

une chaise longue, elle se faisait bronzer en lisant des romans policiers, sirotant du punch hawaïen dans un grand gobelet de plastique vert. Lorsque la chaleur devenait trop forte, elle se repliait dans sa chambre. Sally l'épiait alors par l'embrasure de la porte. « Arrête de rôder, Sally », lui disait sa mère.

Katie restait dans sa chambre et lisait, sauf quand elle faisait son piano ou rendait visite à son amie Christine.

Sally dessinait, elle aussi dans sa chambre, ou allait jouer au coin de la rue, sous une rangée d'eucalyptus touffus. Avec une autre petite fille du quartier, elle avait construit un village de minuscules cabanes en écorce sous lequel se déployait un réseau de tunnels, qu'elles creusaient toutes les deux jusqu'à ce que leurs doigts pleins de terre se rencontrent dans le sol. Comme elle était plus âgée, la petite voisine espaça ses visites. Sally se retrouva seule à entretenir le village, qui s'effondrait souvent. À la tombée du jour, quand elle entendait quelqu'un l'appeler en criant, elle rentrait à la maison.

Sa mère était chez l'épicier quand Ellis téléphona. Katie faisait ses gammes au piano et Socorro, la femme de ménage, passait l'aspirateur. Sally, qui coloriait dans sa chambre, à plat ventre par terre, fut la seule à entendre la sonnerie. Elle décrocha le téléphone du hall d'entrée.

— C'est toi, Pips ? Comment va ?

— C'est Ellis ! hurla-t-elle en projetant sa voix dans le hall. EEEE-LISSSS !

Puis, dans le combiné :

— Est-ce que tu rentres à la maison ?

— Pas tout de suite. Dis-moi, Pips. Papa et Maman... ils sont très fâchés ?

— Assez fâchés.

— Maman est là ?

— Elle fait les courses. Quitte pas.

Du plus fort qu'elle put, Sally cria : « Katie ! » puis elle ajouta, revenant à Ellis :

— Elle t'entend pas.

— C'est pas grave, Pips. Mais dis-moi une chose. Qu'est-ce qu'ils disent, Papa et Maman ?

Sally s'assit par terre, Hinky plantée devant

elle. Répondre à Ellis lui semblait une trop grosse responsabilité.

— Maman croit que tu t'es fait enlever et Papa pense que tu t'amuses.

Elle essaya de contacter Katie par télépathie – *Viens ici tout de suite !* –, mais les doigts de Katie couraient toujours sur le clavier. Sally envisagea de foncer la prévenir, mais si Ellis raccrochait pendant ce temps ? Ses parents n'avaient pas dit ce qu'il fallait faire s'il appelait en leur absence.

— Ils veulent vraiment que tu rentres à la maison, El.

— Je ne peux pas. J'ai un super boulot. Devine quoi, Pips ? Je travaille chez un glacier.

— Oh.

Elle passa les doigts sur les griffes noires et recourbées de Hinky.

— Et là où je loge ? Il y a un endroit où on peut se baigner dans la rivière, juste derrière la maison. Mais dis-moi en vitesse. Comment ça va, Katie et toi ? Et Hinky ?

— Hinky est à côté de moi, répondit Sally. Dis-lui bonjour.